LES FACTEURS RESPONSABLES DU DECLIN DE L'INSCRIPTION EN FRANÇAIS DANS LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMNET EN SIERRA LEONE: UNE DOCUMENTATION

Par

Prince E. Kenny
Email: eddieken2009@gmail.com
+23277205179

Résumé

Cette communication discute les facteurs qui militent contre les inscriptions des élèves et étudiants dans les institutions de l'éducation (collèges, Lycées et universités) en Sierra Leone. Vu cette problématique, la présente communication vise à :

- *Discuter la situation avant 1997 (avant le départ de l'Ambassade de France en Sierra Leone)*
- *Enumérez quelques facteurs du déclin à la suite du départ de l'Ambassade de France en Sierra Leone*
- *Discutez l'Impact de ce déclin dans le pays.*

La communication révèle que le français qui est considéré comme une langue étrangère, enseignée dans les établissements secondaires et supérieurs en Sierra Leone, fait face à plusieurs difficultés car les effectifs des apprenants de ceux qui apprennent cette langue, continue à diminuer. Donc, à travers cette communication, on apprendra les causes pour ce déclin. La communication a également considéré une revue littéraire ainsi que la méthodologie suivie pour justifier les résultats de la recherche faite en 2019 par l'auteur.

Mots clés dans le texte: WAEC (West African Examinations Council), FBC(Fourah Bay College),

Introduction

La Sierra Leone est un pays qui est situéen Afrique de l'Ouest. Elle partage la même frontière avec la Guinée au nord et nord-est, avec le Liberia au sud-est et l'Océan Atlantique à l'ouest. Ce pays a été colonisé par La Grande Bretagne en Janvier 1808 et en le 27 avril 1961, elle a eu son indépendance de la Grande Bretagne. Malgré le fait que la Sierra Leone est un pays anglophone, où on accorde l'importance à l'enseignement du Français dans les écoles. En 1876, l'année à la quelle Fourah Bay College (la première institution d'éducation supérieure en Afrique occidentale) a été affilée à l'Université Durham, le français faisait partie des matières enseignées à cette institution. Plus tard,

dans les années 1930, quelques écoles secondaires comme Freetown Secondary School for Girls et Annie Walsh Memorial School. Plus tard, les écoles comme St. Joseph's Convent (maintenant St. Joseph's Secondary School) et St. Edwards Secondary School ont commencé l'enseignement du français. Après la deuxième Guerre Mondiale, d'autresécoles comme Government Secondary School à Bo et Prince of Wales à Kingtom, Freetown, ont également commencé l'enseignement du français dans leurs programmes scolaires. Vers les années 1950, Le Département de Langues Modernes a été officiellement constitué à Fourah Bay College, l'Université de Sierra Leone et le françaisfaisaitpartie des langues enseignées. En 1963, quand l'Ecole Normale Milton Margai fut fondée, le françaisfaisait partie du programme offert afin de former les professeurs qui allaient enseigner aux collèges alors que ceux qui étudiaient le françaisà Fourah Bay College étaient formés pour enseigner les élèves du lycée.

En 1973, le gouvernement français, à travers l'Ambassade de France en Sierra Leone, avait créé l'Alliance Française en Sierra Leone pour répondre à ce besoinlinguistiquedes gens qui voulaient apprendre le français.

Pour promouvoir l'enseignement du français en Sierra Leone, le Gouvernement, à travers l'Ambassade de France soutenait toutes les activitéspédagogiques et socio-culturelles qui se déroulaient dans le pays. Tout ceci avait continué jusqu'en 1997, l'année du départ de l'Ambassadeur de France en Sierra Leone, à la suite de la guerre civile qui ravageait la Capitale Freetownà l'époque.

Depuis, 1997, l'enseignement du français dans les institutions d'éducation en Sierra Leone continue à causer des problèmes. Donc, en 2019, une recherche a été réalisée pour connaitre les causes du déclin de l'inscription des élèves et étudiants de français dans les institutions de l'éducation en Sierra Leone.

La revue littéraire

Le problème de la réduction des effectifs pour le français dans les institutions d'éducation n'est pas spécifique à la Sierra Leone. La revue littéraire est alors importante ici pour créer la base de tout ce qu'on discuterait ici.

Bonan (2005), dans une revue sur l'évaluation des programmes français au Canada a mentionné que le nombre d'élèves/étudiants qui suivait le cours defrançais a diminué pendant l'année scolaire 2004

et dans cette année-là, il y avait moins de 1,500 (mille cinq cents) apprenants defrançais à Manitoba et Saskatchewan

Schmidt (2003) a aussi souligné qu'il y avait un déclin également des apprenants qui suivaient les cours de français à Ontario, Manitoba et Saskatchewan au Canada.

Gorter et al (2016) ont mentionné qu'afin d'enseigner efficacement les langues dans les institutions, les politiques d'enseignement des langues doivent accorder assez d'importance sur l'enseignement surtout quand la langue est considérée comme étrangère. L'une des solutions serait la révision des heures accordées à l'enseignement de la langue. Cela est nécessaire considérant d'autres problèmes dont le manque de professeurs.

En Gambie, la situation est presque la même qu'auCanada. Dickson (2014) a souligné que malgré le fait que le Gouvernement Gambien a mis l'accent sur l'enseignement du français dans les institutions d'éducation, les élèves ne veulent toujours pas le suivre pour ne pas avoir de mauvaises notes dans cette matière dans les évaluations Par contre, on préfère les matières comme la Comptabilité qui puisse leur assurer une bonne note.

Au Liberia, la politique du gouvernement ne favorise pas l'apprentissage du français à tous les niveaux. D'après le programme d'études du 2011 du Ministère de l'Education Libérien, le français n'est enseigné qu'en 7ème, 8ème et 9ème.En plus decela, le français n'est pas obligatoire et les écoles où la langue est enseignée n'ont pas assez d'élèves qui s'inscrivent aux cours (2011 :1).

Adeyanju (2013) a noté que les inscriptions en français au Nigeria en 1992 pour le Baccalauréat étaient très basses. D'un total de 401,509 candidats qui se sont inscrits pour l'examen, 478 seulement étudiaient le français. Cela a été dû au fait que le français n'était pas considéré comme une matière importante et la plupart des élèves ne s'intéressaient pas à suivre cette matière à l'école. Cette attitude négative envers la matière avait continué jusqu'en 1996 quand la situation a changé à la suite de la promulgation par le Feu Président Sani Abacha faisant du françaisune deuxième langue officielle.

Le rapport du Bureau d'Examens (West African Examinations Council) au Nigeria, a même soutenu ce qu'Adeyanu avait souligné dans sa communiaction. Donc il y avait une réduction de 9% pendant l'année scolaire 2004/2005. De 42.82& en 2004 à 33.36% en 2005 *WAEC Nigeria, 2006:5).*

Bokhari (2010), dans son rapport intitule "the *Status of French Language Teaching and Learning Across Ghana" (la situation de l'enseignement des langues au Ghana – Ma traduction), a noté que l'incompétence des professeurs de françaisétait un grand problème. Il a souligné le cas du Ghana et*

a dit qu'au nord du Ghana, d'un total de 174 professeurs de français, il n'avait que 47 qui étaientqualifiés pour enseigner la matière.

La méthodologie

Cette communication est réalisée avec un échantillon qui comprenait vingt écoles secondaires et neuf institutions supérieures où le français est enseigné, trente professeurs de français de ces écoles et institutions supérieures. En plus, il y avait des étudiants et élèves qui avaient étudié le français pendant leurs études ; soit à l'école, soit à l'université. Pourtant, les officiels du Ministère de l'Education Nationale ainsi que ceux de West African Examinations Council (WAEC) – le bureau d'Examen National- faisaient partie de l'échantillon.

Les interviews ont été faites pour les professeurs de français, officiels du Ministère de l'Education Nationale, et ceux de West African Examinations Council (WAEC) – le bureau d'Examen National.

Par contre les autres personnes de l'échantillon avaient rempli les questionnaires.

Les résultats

A la fin de la recherche, les facteurssuivants étaientresponsables du déclin des inscriptions en français des élèves et étudiants dans les institutions de l'enseignement. Parmi ces facteurs, nous allons discuter les suivants:

1. **Une inscription faible à cause d'un manque de motivation,**
2. **Les différentes politiques scolaires qui ne favorisent pas l'enseignement efficace du français,**
3. **L'insuffisance du temps allouéà l'enseignement du français,**
4. **L'incompétence des professeurs/enseignants,**
5. **Un manque de matériels pédagogiques,**

6. **Une inscription faible à cause d'un manque de motivation,**

Ce facteur a été énuméré par quelques chefs de département de Français dans les écoles et institutions supérieures. Par exemple, à l''école Prince of Wales, le chef de département de français a noté que les élèves de la 7ème et 8ème année ne voyaient aucun bénéficepour étudier le français car ils se disaient qu'ils n'auraient pas besoin de voyager aux pays francophones. Ils oublient que nous vivons dans un village planétaire où tout le monde doit s'entraider. Donc, ils préfèrent suivre les

matières comme les langues nationales qui peuvent leur donner de bonnes notes pendant les examens.

La même situation existait à l'école Queen of the Rosary qui se trouvait à Bo, au sud de la Sierra Leone. Dans cette école, le chef de département a soulevé le problème de motivation négativeparmi les élèves. Pour lui, les filles ne voient aucune importance à étudier le français compte tenu du fait qu'on vit dans un pays anglophone et l'anglais est une langue reconnue sur la scène internationale

En parlant de la motivation, le résultat de l'enquête a montré que cela existait parmi les enseignants et professeurs. Quelques enseignants et professeurs qui ont participé à l'interview ont remarqué que lamotivationfaible était aussi responsable de ne pas suivre les cours en français. Cela se voit dans le fait qu'il n'y a pas de prime supplémentaire pour eux étant donné que le français est une langueétrangère et importante dans la sous-région ouest-africaine. A cause de cela, la plupart des enseignants et professeurs quittent l'enseignement dès qu'ils trouvent un emploitrès rentable. Cela a été mentionné par Dicksons (2014) car comme quelques élèves gambiens, leurs compatriotes Sierra Léonais ne reconnaissent pas l'importance d'apprentissage du français. Adeyanju (2013) a également parlé de la réduction de l'effectif en français et cela a été dû au fait qu'il n'y avait ni motivation ni considération de son importance. Mais après 1996, la tendance avait changé et le taux d'apprentissage du français au Nigeria avait commencéà croitre malgré les défis auxquels elle fait face actuellement

7. **Les différentes politiques scolaires qui ne favorisent pas l'enseignement efficace du français**

Le problème des politiques scolaires qui ne favorisent pas l'enseignement efficace du français a été un autre problèmesoulevé pendant la collecte des données. D'après les résultats de l'enquête, dans quelques écoles. Par exemple, à Government Secondary School for Boys (une école des garçons) à Kenema, les autorités du conseil d'administration n'ont pas mis beaucoup de matièressur le programme d'études. Donc, les élèves n'ont pas assez de choix vis-à-vis des matières qu'ils devraient suivre. A cause de cela, les élèveschoisissent les matières qui ne sont pas si difficiles pour qu'ils puissent avoir au moins une bonne note pendant les examens et évaluations de classe. Lepeu d'élèves qui suivent le français n'avaient pas la motivationdont ils

avaient besoin. Donc, ils n'ont pas de bonnes notes pendant les examens internes et externes. Enfin, ils abandonnent le français en arrivant en classe supérieure.

A l'école Prince of Wales, malgré le fait qu'on enseigne le français, la politique concernant l'enseignement du Français dans cette écoleest inefficace. Les autrités ne mettent pas l'accent sur son importance. Au lieu de l'enseigner comme une matièreclé, ils l'enseignent comme une matière facultative et de plus, le français est alterné avec les langues nationales. Donc la plupart des élèveschoisissent l'une des langues nationales qui d'après eux, est facile à comprendre par rapport au français.

8. **L'insuffisance du temps alloué à l'enseignement du français**

- D'après l'une des politiques du Ministère de l'Education Nationale en Sierra Leone (*The National Curriculum Framework and Guidelines for Basic Education – 2015) – (Le Programme National de l'Education de Base –ma traduction),* chaque école doit consacrer quatre périodes pendant la semaine pour l'enseignement du français (p.28).

Malgré cette provision, la plupart des chefs de département des écoles qui faisaient partie de l'échantillon, ont remarqué que les emplois du temps de leurs institutions sont vraiment remplis et ils ne donnent pas assez de temps pour l'enseignement du français dans leurs établissements. A Fourah Bay College (l'Université de Sierra Leone), les professeurs de français cherchaient les heures creuses dans l'emploi du temps pour donner les cours de français car il n'y avait pas assez de temps pour enseigner le français. Ils ont constaté que vu le fait que les étudiants ne vivent pas dans le milieu francophone, il serait mieux d'avoir assez de temps à enseigner le Français. Gorter et al (2016) disaient la même chose parce que l'insuffisance de temps àenseigner la langue ne donnera pas un bon résultat.

9. **L'incompétence des professeurs/enseignants**

C'était trèsétonnant de constater que parmi les interviewés, il y avait des professeurs et enseignants qui étaientincompétents en matière du français. En analysant les réponses concernant l'incompétence, il y avait des considérations suivantes :

Premièrement, ils ont dit qu'il y avait des enseignants (surtout dans les écoles secondaires) qui n'avaient pas acquis la bonne méthodologie d'enseigner les langues, surtout le français, malgré leusr diplômes en Français.

Ensuite, il y avait des enseignants qui savaient parler la langue française (à cause du fait qu'ils venaient d'un pays francophone ou ont passé un bon temps dans les pays francophones)mais ils manquaient la méthodologie nécessaire d'enseigner le français. Donc, quand ces deux catégories de gens enseignent dans les écoles, il y a beaucoup de problèmes de rétention et de compréhension. Donc, la plupart des élèves qui sont mal-motivés : soit par le comportement des enseignants (ils crient beaucoup lorsque les élèves ne font pas ce qu'ils leur demandent à faire et parfois, ils les chicotent fort), soit par la façon d'enseigner (ils mélangent les temps grammaticaux parfois et ne suivent un plan chronologique). Enfin, ils découragent les élèves et l'effectif devient de plus en plus faible.

Pour la plupart des professeurs aux institutions supérieures, ils ont remarqué que l'absence des stages des professeurs dans les pays francophones est un problème pour eux. Cela est dû au fait quecomme le français est une langue vivante, il est nécessaire qu'on soit au courant de nouveaux programmes et de nouvelles méthodes d'enseignement. A l'absence de ces stages, les professeurs ne sont pas à jour de la nouvelle tendance et cela risque de dissuader les étudiants de continuer à étudier la matière.

Ce problème d'incompétence des enseignants est un problème global etBokhari (2010), dans son rapport intitulé "the *Status of French Language Teaching and Learning across Ghana"a noté que l'incompétence des professeurs de ançais était un grand problème.*

10. Un manque de matériels pédagogiques,

Ce facteur est probablement le plus important qu'on avait soulevé de cette communication car un système éducatif sans les matérielspédagogiques essentiels, ne sériât pas considérétrès efficace. La Sierra Leone continue à souffrir de ce problème et cela est également responsable du déclin dans la performance en français. Dans l'introduction, on avait parlé de l'importance de l'Ambassade de France en Sierra Leone avant que la guerre civile n'ait atteint la capitale Freetown. Pendant ce temps-là, il y avait une abondance de matérielspédagogiques (livres, cahiers d'exercices, magnétophones, laboratoire de langues avec les casques et microphones à Fourah Bay College,

l'Université de Sierra Leone et d'autres matériels audio-visuels. Au départ de l'Ambassade de France de la Sierra Leone, les institutions ont commencéà avoir des difficultés vis-à-vis de l'acquisition de ces matériels. .

Pendant la recherche, 90% (quatre-vingt pourcent) des institutions ou le français est enseigné ont remarqué que le manque de matérielpédagogiques n'encourage pas les élèves et étudiants à apprendre la langue française.

A Fourah Bay College, l'Université de Sierra Leone, le chef de filière de Français avait noté que les étudiantsétaientobligés de photocopier les livres de littérature ou demander aux amis qui vivent dans les pays francophones de leur envoyer les textes de littérature.

En parlant de la situation aux écoles secondaires, la plupart des enseignants ont dit que l'exemplaire « *Et en Français* » que les élèvesétudient, n'étaient pas disponible au marché. Donc, pour quelques enseignants, ils utilisaient n'importe quel livre de grammaire pour enseigner la langue. Comme ils n'avaient pas de moyens de donner ces livres à tous les élèves, ils ont trouvé que l'intérêtà apprendre la langue française avait diminué entre temps et les élèves choisissaient les matières dont ils pouvaient avoir les livres facilement.

Le déclin des effectifs en Français dans les écoles et institutions supérieures a eu beaucoup de conséquencesnégatives en Sierra Leone. Parmi elles sont :

- Il y ades personnes qui risquent de ne pas êtrerecrutées lorsqu'ils présentent leurs candidaturesaux travaux internationaux de la sous-région et au monde. On sait bien que pour travailler dans les institutions sous régionales comme l'UFM (Union du Fleuve Mano et la CEDEAO) et aux autres institutions comme l'Union Africaine et les Nations Unies, il faut au moins savoir parler une deuxième langue internationale. Donc, comme les gens évitent l'apprentissage du français, ils risqueront de ne pas êtreconsidérés pour les travaux internationaux quand ils auraient fini leurs études.
- Il y aà présent, le problème de communication entre quelques sierra léonaises et leurs compatriotes en ce qui concerne les affaires et le commerce. donc, ces hommes et femmes d'affaires préfèrent aller acheter leurs marchandises aux pays anglophones où la barrière de langue ne les empêche pas à communiquer. Même ceux qui vont en Guinée pour les achats ont des difficultésde communiquer surtout aux postes de contrôle des documents et à la douane après avoir traversé la frontière de Sierra Leone.

Conclusion

Comme conclusion, il faut retenir que le français en Sierra Leone fait face à des défis surtout dans le domaine d'enseignement. Ce problème n'est pas particulier à la Sierra Leone, mais commun dans les autres pays du monde comme nous avons étudié et la communication a souligné les facteurs ci-dessus, qu'on a discutés. Parmi les effets négatifs de cette inscription faible en français sont le risque de ne pas trouver un bon travail au niveau international et le vide de communication entre les Sierra Léonais et ceux des pays francophones.

References

Government of Liberia (2010) *Liberia Education Country Status Report.* Liberian Ministry of Education, Monrovia.

Government of Liberia (2014) *EPDC Report on Education in Liberia*. Liberian Ministry of Education, Monrovia.

Schmidt, S. (2003). *French wanes in classrooms across Canada*; [Final Edition October 24]. *Kingston Whig–Standard*. p. 32.

Adeyanju A.O (1987) *Factors Affecting Enrolment and Performance in French in Senior Secondary Schools in Nigeria* *www.globalacademicgroup.com/journals/nact/Adeyanju.pdf - accessed 26/06/18*

Adeyanju A.O. (1987): *Foreign Language in the curriculum: A Case for more French in the Niger;--education systemNigerian Education Forum 10, 2* (December). PP. 173-180 www.globalacademicgroup.com/journals/nact/Adeyanju.pdf – accessed 26/06/18

Adeyanju A.O(1989): *French Language in the Junior Secondary School: Policy, Practice and Prospects Nigerian Educational Forum* 12, 1 (June), pp. 173 -182 www.globalacademicgroup.com/journals/nact/Adeyanju.pdf – Accessed 26/06/18

AmbaFrance (2016) *Teaching French in Ghana.* https://gh.ambafrance.org/Teaching-French-in-Ghana - accessed 18/6/18

Bonan, M. (2005) *Declining French Immersion Enrolment Trends in Canada and its Impact on Ecole Letellier School.* https://www.umanitoba.ca/faculties/education/media/Bonan-2005 *Accessed 29/05/18*

Dickson, J. (2014) *French Language Instruction in Gambia: A Situation Analysis of the Current Situation*
www.smcm.edu/gambia/wpcontent/uploads/sites/31/2014/11/friendship7.pdf - accessed 22/06/18

Gorter, D. et al (2016) *Language Education Policy and Multilingual Assessment.*
https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09500782.2016.1261892 - accessed 18/6/18